



HAL
open science

L’empreinte du phénomène pressignien dans les habitats Deûle-Escaut du nord de la France

Emmanuelle Martial, Nicolas Cayol

► **To cite this version:**

Emmanuelle Martial, Nicolas Cayol. L’empreinte du phénomène pressignien dans les habitats Deûle-Escaut du nord de la France. C. Montoya, J.-P. Fagnart et J.-L. Lochet (dir.). Préhistoire de l’Europe du Nord-Ouest. Mobilités, climats et identités culturelles. XXVIIIe Congrès préhistorique de France., Volume 3: Néolithique - Âge du Bronze, Société Préhistorique Française, pp.219-229, 2019. hal-03967618

HAL Id: hal-03967618

<https://hal.science/hal-03967618v1>

Submitted on 14 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'empreinte du phénomène pressignien dans les habitats Deûle-Escaut du nord de la France

Emmanuelle MARTIAL et Nicolas CAYOL

Résumé : Cet article dresse un bref bilan du recensement des productions en silex de la région du Grand-Pressigny découvertes sur les sites du nord de la France, attribués au Deûle-Escaut, groupe régional du Néolithique final. Les résultats des fouilles et des études pluridisciplinaires récemment menées sur des habitats structurés et bien datés suggèrent l'existence d'un réseau de diffusion de lames de poignards produites à partir de nucléus « livres-de-beurre » à destination de ces sites dès le XXIX^e s. av. J.-C. concordant avec la diversification croissante des importations de produits finis au Néolithique final. L'inventaire recense également les pièces découvertes lors de prospections de surface, plus nombreuses que les objets trouvés en contexte. La répartition de ces grandes lames montre de nettes disparités. Leur importation paraît particulièrement importante à destination des sites des vallées de l'Escaut et surtout de la Deûle. Parallèlement, mais en très moindre proportion, de grandes lames en silex bartonien du Bassin parisien, de technique pressignienne, parviennent dans le nord de la France. Ce corpus est composé presque exclusivement de lames de poignards ravivées, brisées et/ou recyclées dont certaines se distinguent par une retouche en écharpe ou un dos poli. L'approche typo-fonctionnelle permet d'aborder les questions liées au statut et à la fonction de ces outils. Compte-tenu de leur réduction, les usures dues à leur vocation initiale ne peuvent être observées. Toutes ces lames portent de multiples zones usées qui concernent leurs bords mais aussi leur surface et les arêtes dorsales, voire la cassure ; parfois, les traces se superposent les unes aux autres. Ces lames semblent tenir un rôle important dans l'acquisition et la transformation de différents végétaux. Malgré les difficultés d'identification des traces, il s'avère que les modalités d'utilisation, de fonctionnement ou de manipulation sont récurrentes. Le statut de ces lames techniquement surinvesties et leur valeur (d'affichage, d'échange ?) sont discutés en regard avec l'abondance de leur production, l'intensité de leur utilisation et leur rejet en couches détritiques sur les habitats du Deûle-Escaut.

Mots-clés : Silex du Grand-Pressigny, Importations, Nord de la France, Deûle-Escaut, Néolithique final, Analyse fonctionnelle.

Abstract: This paper draws up a brief inventory of productions in flint of the Grand-Pressigny region discovered on the sites of northern France, connected with Deûle-Escaut, regional group of Late Neolithic. The results of recent excavations and multidisciplinary studies on structured and well dated settlements suggest a diffusion network of large blades produced on nucleus "livre-de-beurre" from 29th BC bound for these sites. Production sites are taken away about 500 km. At the same time, but in very lesser proportion, long blades in Bartonian flint of Paris Basin using pressignian technique, reach in northern France. This accords with the increasing diversification of finished products imports in the Late Neolithic. The inventory also lists objects discovered by prospecting more numerous than items found in archaeological context. The inventory (not exhaustive) gathers 225 blades in flint of the Grand-Pressigny region to which are added 54 daggers in Bartonian flint of Paris Basin. The distribution of these long blades shows clear disparities. It seems that some sites are excluded from the distribution while others concentrate the main part of imports. Import seems particularly important towards the sites of the Scheldt and especially the Deûle valleys. Here the sector of Houplin-Ancoisne, densely occupied during 3rd millennium BC, is especially remarkable. This corpus consists almost exclusively of revived, broken and/or recycled blades of daggers from which some are characterized by scarf retouch or polished back. The typo-functional analysis allows to approach their status and their function. Because of the reduction of these blades, the wears due to their initial use cannot be observed. Eleven blades have been analyzed. All have multiple used zones on their edges but also on their surface and dorsal ridges, even on the fracture. Sometimes, use wears are superposed. These blades seem to hold an important role in acquisition and transformation of various plants. The observed traces seem relatively close to those on several whole daggers of Netherlands described by Annelou Van Gijn. She suggests that these daggers were slid into a sheath in bark or in another

plant material, even in leather. These use wears are very different from intense one left by cropping cereals or other plants, frequently described about pressignian blades and fragments in southern contexts. Despite the difficulties in wears identifying, it turns out that modalities of use, functioning or manipulation are recurring. The morphology of the support and the localization of some wears show that, even far from its original shape, the nature of the material or the characteristics of the tool seem to be still attractive enough for using it extremely in domestic context. The status of these technically over-invested blades and their value (of display, exchange?) opposite the abundance of their production, the intensity of use and their rejection in detrital layers on the Deûle-Escaut settlements are discussed. The Deûle-Escaut settlements are an important pole diffusion of long blades daggers from the region of Le Grand-Pressigny. These blades represent on average 1,4% of the tools on excavated settlements (between 0,5 and 2,3%). Bartonian flint daggers occupy a secondary place corresponding to one for ten pressignian. These productions of same technology are not in competition; they are of a complementarity diffusion networks. These long blades take on a display value in a social competition context where they are competed by the first copper daggers and intensification of long distances exchanges. This specialized production is designed for distribution and for exchange. But the abundance of these blades and their states of preservation and/or abandonment partially translate the complexity of the phenomenon. It seems that there is a contradiction between their precious value and their massive production. The functional analyses seem to attribute to pressignian blades an important role in acquisition and processing of various plants and show that the same uses are assured by others local tools. Here also technical need is not the reason of their import. Sociological research shows that the fact of exchange dominates on the necessity of the good acquisition. Exchanges, essential in the social functioning of these societies, constitute a fundamental mode of integration which can limit conflicts. So what could be the object of exchange? Were these exchanges symmetric, of the same value? Were blades exchanged for materials, intangible or symbolic assets: prestige, gratitude, alliance, marriage...? It still seems very difficult to answer it.

Keywords: Grand-Pressigny flint, Imports, Northern France, Deûle-Escaut, Late Neolithic, Functional analysis.

La circulation, sur de longues distances, de produits lithiques issus d'ateliers spécialisés est l'un des phénomènes les plus marquants de la fin du Néolithique dans l'ouest de l'Europe. La diffusion de grandes lames vers le nord de la France depuis les ateliers de la région du Grand-Pressigny (Touraine), situés à environ 500 km de distance à vol d'oiseau, est attestée dès le XXIX^e s. avant notre ère sur les habitats rattachés au Deûle-Escaut, groupe culturel régional du Néolithique final (Praud dir., 2015). Parallèlement, mais en moindres proportions, des poignards en silex tertiaire du Bassin parisien, eux aussi de technologie pressignienne, sont intégrés aux importations. Le recensement de ces grandes lames permet d'aborder la place, les usages et le statut de ces objets découverts, pour l'essentiel, en contexte structuré et daté.

DES LAMES EN SILEX DU GRAND-PRESSIGNY ET EN SILEX TERTIAIRE DU BASSIN PARISIEN : CORPUS ET RÉPARTITION

L'inventaire (non exhaustif) rassemble 225 lames en silex de la région du Grand-Pressigny auxquelles s'ajoutent 54 poignards en silex bartonien du Bassin parisien (tabl. 1). Ce recensement établi sur l'aire de répartition du groupe de Deûle-Escaut comprend les objets mis au jour sur les sites fouillés ou, dans quelques cas, seulement diagnostiqués ainsi que les découvertes issues de ramassages de surface⁽¹⁾. Leur répartition montre de nettes disparités géographiques et quantitatives (fig. 1). Tous les sites de la vallée de la Deûle et de la zone Scarpe-Sensée ont, sans exception, livré du silex de Touraine alors que les

découvertes dans les autres secteurs sont loin d'être systématiques. Il semble que certains sites sont exclus du réseau de distribution alors que d'autres, dans les vallées de l'Escaut et surtout de la Deûle, concentrent l'essentiel des importations. Le secteur d'Houplin-Ancoisne, densément occupé pendant la première moitié du III^e millénaire, s'avère sur ce point remarquable. Il en est de même pour les gisements de surface du groupe de Brunehaut (Hainaut belge) localisés dans la vallée de l'Escaut à la frontière franco-belge (tabl. 1) et, en particulier, celui de Hollain où les ramassages concentrent les effectifs les plus importants, à la fois pour le silex du Grand-Pressigny et pour le silex tertiaire du Bassin Parisien. Cependant, l'attribution au Néolithique final de la totalité de ces lames en silex tertiaire n'est pas assurée en raison de leur fragmentation extrême et de l'intensité des réaménagements (Delcourt-Vlaeminck, 1998, p. 78-79). Ce secteur frontalier semble toutefois réunir une part importante des lames du Bassin parisien dont le nombre inventorié au Bénélux et en Allemagne par Marianne Delcourt-Vlaeminck décroît vers le nord et l'est (Delcourt-Vlaeminck, 2004).

LES CARACTÈRES MORPHO-TECHNIQUES DE CES GRANDES LAMES

Le silex de la région du Grand-Pressigny a été importé sous la forme de grandes lames débitées de « livres-de-beurre » spécifiques de la période dite « classique », entre 2900 et 2400 av. J.-C. Elles se caractérisent en particulier par le piquetage du dièdre du talon visible sur un certain nombre d'entre elles et

par les négatifs d'épannelage observés sur de nombreux exemplaires. Aucun poignard ancien aménagé à partir de lame de nucléus à crêtes antéro-latérales (NaCAL) n'a été identifié dans cette série. Seuls un grattoir sur éclat (à Waardamme) et une lame (à Santes, «Le Marais») font exception. Ainsi, la diversité technologique des supports diffusés dans le Massif armoricain (Ihuel, 2004) ou dans l'Est de la France (Ihuel et Pelegrin, 2008) n'a pas d'équivalent dans le Deûle-Escaut. La majorité est constituée de lames latérales sous épannelage ou réépannelage dont

la dimension initiale est difficilement estimable en raison de leurs ravivages successifs. La plus grande lame exhumée d'une grande fosse du site d'Houplin-Ancoisne, «Rue M. Dormoy» mesure 15,5 cm de long (fig. 2, n° 1).

Alors qu'elles sont trouvées intactes en contexte funéraire, les lames de cette collection sont des poignards réaffûtés à plusieurs reprises, brisés et/ou recyclés en grattoirs ou en briquets par exemple (fig. 2). Deux types, minoritaires, peuvent être classés parmi les pièces remarquables : les poignards à

Vallée	Sites fouillés Commune	SGP		STB	
		NR	% outil	NR	% outil
Deûle	Annoeullin	3	0,5	6	1
	Houplin-Ancoisne - Rue M.Dormoy	23	2,1	/	/
	Houplin-Ancoisne-Marais de Santes/habitat	9	1,8	1	0,2
	Houplin-Ancoisne--Marais de Santes/méandre	26	?	3	?
	Houplin-Ancoisne-Rue G. Péri	3	2,2	/	/
	Carvin	2	1,6	/	/
	Seclin	1	0,3	/	/
	Haisnes-Auchy (diag)	1	2,2	/	/
Souchez	Avion	1	5,5	/	/
Escaut	Raillencourt-Sainte-olle	1	1,1	/	/
	Sauchy-Lestree	/	/	/	/
	Valenciennes	/	/	/	/
	Bruille-St-Amand	/	/	/	/
	Antoing-Bruyelle (B)	8	?	1	?
Scarpe	Lauwin-Planque	4	1,8	/	/
Sensée	Arleux	2	0,5	1	0,3
Lys	Aire-sur-la-Lys	4	?	/	/
Aa	Arques	/	/	/	/
Slack	Marquise (diag)	/	/	/	/
Canche	Gouy-St-André	/	/	/	/
Somme	Méaulte	/	/	/	/
	Grand-Laviers	1	0,7	/	/
	Glisy	/	/	/	/
	Bettencourt-St-Ouen	8	<0,2	5	<0,1
	Belloy-S/-Somme	/	/	/	/
Bassin côtier belge	Waardamme (B)	2	3,6	/	/
	Hertsberge (B)	/	/	/	/
TOTAL		99		17	

Vallée	Découvertes hors-contexte Commune	SGP	STB
		NR	NR
Deûle	Houplin-Ancoisne - Rue M.Dormoy	4	
	Houplin-Ancoisne - Marais de Santes	5	
	Houplin-Ancoisne- La Poullerie	4	
	Houplin-Ancoisne- Station d'épuration	1	
	Houplin-Ancoisne- Le Grand Marais	1	
	Annoeullin- Le Plat d'Allennes	1	
	Gondecourt- Zone industrielle	2	
	Haubourdin- Le Marais - La Neuve Voie	4	
	Haubourdin- Station d'épuration	1	
	Dourges- Marais de Dourges	1	
Escaut	Maulde- Le Village	6	X
	Rumegies	3	
	Howardries (Hainaut, B)	1	
	Laplaigne (Hainaut, B)	1	
	Péronnes (Hainaut, B)	2	
	Rongy (Hainaut, B)	2	
	Lesdain (Hainaut, B)	9	1
	Hollain - Pierre Brunehaut (Hainaut, B)	73	36 ?
Sensée	Hamel	3	
Scarpe	Lallaing	1	
	Douai-Rue des Potiers	1	
TOTAL		126	37+ ?

Tabl. 1 – Inventaire des lames en silex du Grand-Pressigny et des lames en silex tertiaire du Bassin parisien en contexte Deûle-Escaut (d'après les recensements de E. Martial et M. Delcourt-Vlaeminck). SGP : Silex du Grand-Pressigny ; STB : Silex tertiaire Bartonien du Bassin parisien.

Table 1 – Inventory of blades in Grand-Pressigny flint and blades in tertiary flint from Paris Basin in Deûle-Escaut context (censuses by E. Martial and M. Delcourt-Vlaeminck). SGP: Grand-Pressigny flint; STB: tertiary Bartonien flint of Paris Basin.

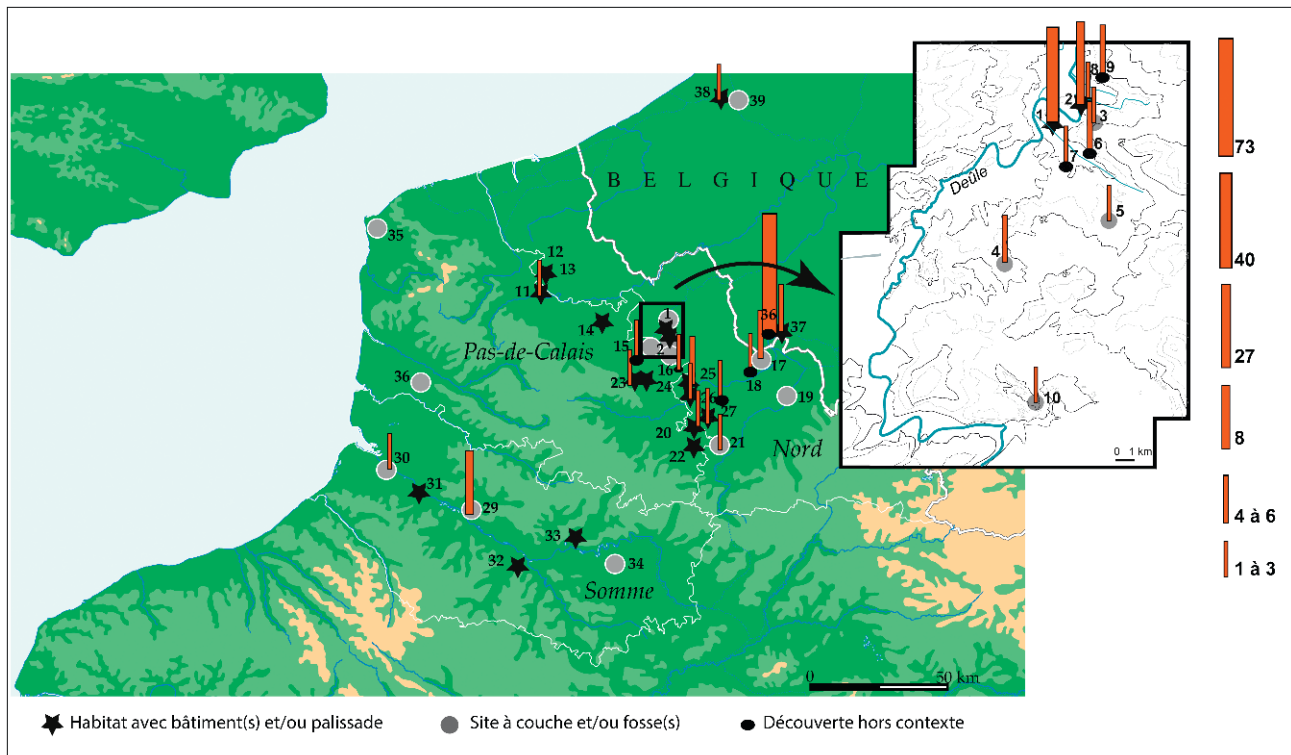


Fig. 1 – Localisation des découvertes d’objets en silex du Grand-Pressigny recensés sur les sites du groupe Deûle-Escaut. 1 : Houplin-Ancoisne «Le Marais de Santes» ; 2 : Houplin-Ancoisne «Rue Marx Dormoy» ; 3 : Houplin-Ancoisne «Rue Gabriel Péri» ; 4 : Annoeullin «Rue Lavoisier» ; 5 : Seclin «Les Euwis» ; 6 : Houplin-Ancoisne «La Pouillierie» ; 7 : Houplin-Ancoisne «Le Grand Marais» ; 8 : Houplin-Ancoisne «Station d’épuration» ; 9 : Haubourdin «Marais» et «Station d’épuration» ; 10 : Carvin «ZI du Château» ; 11 : Aire-sur-La-Lys ; 12 : Arques ; 13 : Blaringhem ; 14 : Rebreuve-Ranchicourt ; 15 : Avion «ZI des 14» ; 16 : Rouvroy ; 17 : Lauwin-Planque «les Hussards» ; 18 : Lambres-Lez-Douai ; 19 : Arleux ; 20 : Sauchy-Lestrée ; 21 : Raillencourt-Sainte-Olle ; 22 : Fontaine-Notre-Dame ; 23 : Haisnes-Auchy ; 24 : Dourges ; 25 : Maulde ; 26 : Rumegies ; 27 : Valenciennes ; 28 : Gouy-Saint-André ; 29 : Bettencourt-Saint-Ouen ; 30 : Grand-Laviers ; 31 : Pont-Rémy ; 32 : Glisy ; 33 : Méaulte ; 34 : Estrées-Deniécourt ; 35 : Marquise ; 36 : Hollain ; 37 : Antoing-Bruyelle ; 38 : Waardamme ; 39 : Hertsberge (© E. Martial et I. Praud [Inrap]).

Fig. 1 – Location of Grand-Pressigny flint objects on Deûle-Escaut sites. 1: Houplin-Ancoisne “Le Marais de Santes” ; 2: Houplin-Ancoisne “Rue Marx Dormoy” ; 3: Houplin-Ancoisne “Rue Gabriel Péri” ; 4: Annoeullin “Rue Lavoisier” ; 5: Seclin “Les Euwis” ; 6: Houplin-Ancoisne “La Pouillierie” ; 7: Houplin-Ancoisne “Le Grand Marais” ; 8: Houplin-Ancoisne “Station d’épuration” ; 9: Haubourdin “Marais” et “Station d’épuration” ; 10: Carvin “ZI du Château” ; 11: Aire-sur-La-Lys ; 12: Arques ; 13: Blaringhem ; 14: Rebreuve-Ranchicourt ; 15: Avion “ZI des 14” ; 16: Rouvroy ; 17: Lauwin-Planque “les Hussards” ; 18: Lambres-Lez-Douai ; 19: Arleux ; 20: Sauchy-Lestrée ; 21: Raillencourt-Sainte-Olle ; 22: Fontaine-Notre-Dame ; 23: Haisnes-Auchy ; 24: Dourges ; 25: Maulde ; 26: Rumegies ; 27: Valenciennes ; 28: Gouy-Saint-André ; 29: Bettencourt-Saint-Ouen ; 30: Grand-Laviers ; 31: Pont-Rémy ; 32: Glisy ; 33: Méaulte ; 34: Estrées-Deniécourt ; 35: Marquise ; 36: Hollain ; 37: Antoing-Bruyelle ; 38: Waardamme ; 39: Hertsberge (© E. Martial and I. Praud [Inrap]).

retouche en écharpe, parfois très étroite et régulière (fig. 3) et les poignards à dos poli (fig. 4).

LES USAGES TECHNIQUES

Onze lames en silex du Grand-Pressigny ont été analysées par Jean-Paul Caspar † puis Nicolas Cayol. Elles proviennent des structures d’habitat du site d’Houplin-Ancoisne «Le Marais de Santes» et d’une structure interprétée comme fosse de rouissage du site d’Houplin-Ancoisne, «rue Marx Dormoy» (Nord). Il s’agit de présenter ici des résultats préliminaires, un protocole expérimental spécifique étant actuellement en cours d’élaboration afin d’appréhender au plus près ces outils particuliers. Cet échantillon comprend des outils à un stade d’utilisation avancé, dont les dimensions et les morphologies sont très affectées par les réaffutages et les réaménagements successifs. Plusieurs fragments de poignards ont été réaménagés en divers

outils. On décompte une lame complète fortement retouchée, une lame retouchée brisée en partie distale, six fragments médians, un proximal et un distal de lames retouchées (poignards) et enfin un dernier fragment dont les deux extrémités sont aménagées en grattoir. Toutes ces lames portent des traces microscopiques qui sont extrêmement difficiles à attribuer à une utilisation ou à un mode de fonctionnement précis. On décompte de multiples zones usées qui ne se cantonnent pas aux bords des lames mais sont présentes également sur leurs surfaces et les arêtes dorsales. Certaines lames montrent des superpositions de traces difficiles à démêler. Huit d’entre elles associent des usures le plus souvent longitudinales (fig. 5, nos 1 à 4), plus rarement transversales (fig. 5, nos 1, 2 et 3) en lien avec des contacts sur des végétaux.

En ce qui concerne les contacts longitudinaux, les usures observées sur les bords sont toujours peu développées (fig. 6a). Les meilleures concordances entre traces archéologiques et expérimentales sont celles

laissées par des actions longitudinales sur des végétaux plutôt à l'état sec bien que par certains aspects (en intégrant une composante abrasive), les polis évoquent aussi ceux produits par des contacts avec une matière abrasive souple (de type cutané). Les usures observées se distinguent des opérations de coupe de végétaux ou

de peau en s'étendant fortement vers l'intérieur des pièces observées. Ainsi, la majorité des lames analysées présentent également ce type d'usure, proche morphologiquement, en retrait des bords sur des zones saillantes plus éloignées, telles les arêtes dorsales (fig. 6b). Dans la plupart des cas, l'ensemble de la

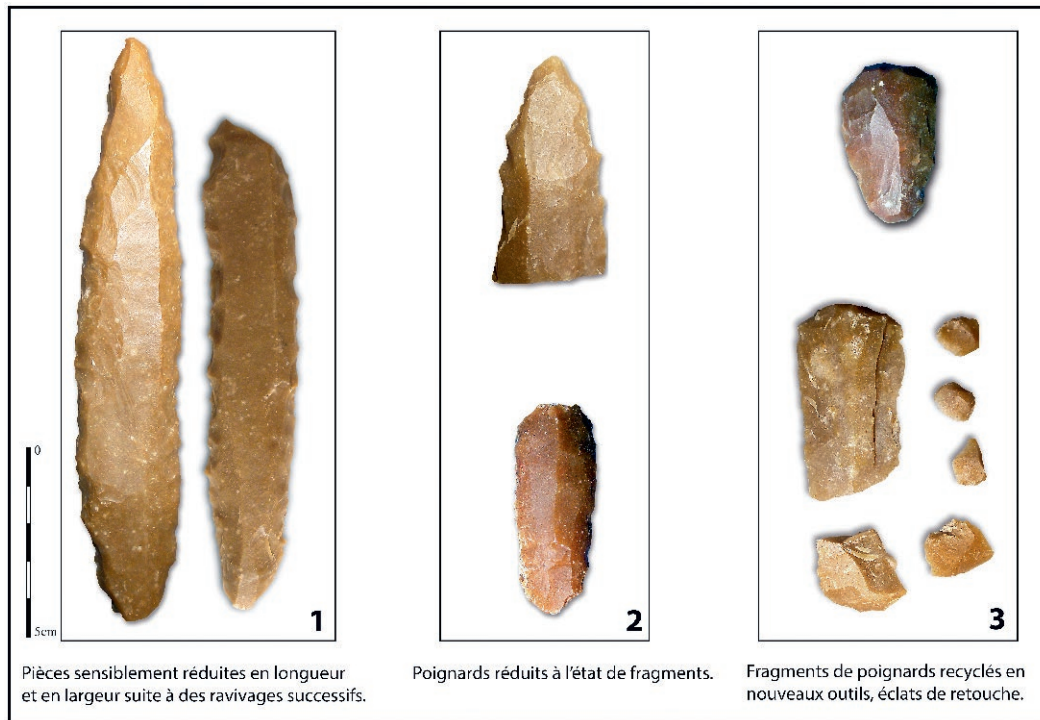


Fig. 2 – Classification morpho-technique des lames pressigniennes en contexte Deûle-Escaut, suivant leur degré de réduction liée à leur usure, aux ravivages successifs, à leur fragmentation et à leur recyclage (clichés D. Bossut, DAO E. Martial – Inrap).
Fig. 2 – Morpho-technical classification of pressignian blades in Deûle-Escaut context, according to their degree of reduction due to their wear, successive renewings, fragmentation and recycling (photos D. Bossut, CAD E. Martial – Inrap).



Fig. 3 – Fragment de poignard à retouche en écharpe – Houplin-Ancoisne, « Rue Marx Dormoy » (Nord) (© Fouille E. Martial, dessin S. Lancelot, cliché D. Bossut [Inrap]).
Fig. 3 – Fragment of dagger with covering parallel oblique retouch – Houplin-Ancoisne, « Rue Marx Dormoy » (Nord) (© Excavation E. Martial, drawing S. Lancelot, photo D. Bossut [Inrap]).



Fig. 4 – Poignard à dos poli recyclé – Dourges, « Marais de Dourges » (Pas-de-Calais) (© Fouille J.-F. Geoffroy, cliché E. Martial [Inrap]).
Fig. 4 – Recycled dagger with polished back – Dourges, « Marais de Dourges » (Pas-de-Calais) (© Excavation J.-F. Geoffroy, photo E. Martial [Inrap]).

lame semble donc avoir été en contact avec le matériau mis en œuvre.

Les traces observées semblent relativement proches de celles présentes et décrites par Annelou Van Gijn sur plusieurs poignards entiers des Pays-Bas, dont certains sont en silex du Grand-Pressigny ou en silex Bartonien du Bassin parisien, découverts pour la plupart en contexte de tourbière (Van Gijn, 2010 et 2015). Aucun résultat d'analyse tracéologique n'est disponible pour les lames pressigniennes issues de

contextes d'habitat au Benelux. Le faible développement des polis ainsi que leur distribution englobante conduisent l'auteure à suggérer que cette configuration est due au contact du poignard glissé dans un fourreau en écorce ou en autre matériau végétal, voire en peau. Ces traces se distinguent nettement des usures intenses laissées par la récolte de céréales ou d'autres végétaux, fréquemment décrites pour des lames et fragments de lames pressigniennes issues de contextes plus méridionaux (Beugnier et Plisson, 2004 ; Linton, 2012).

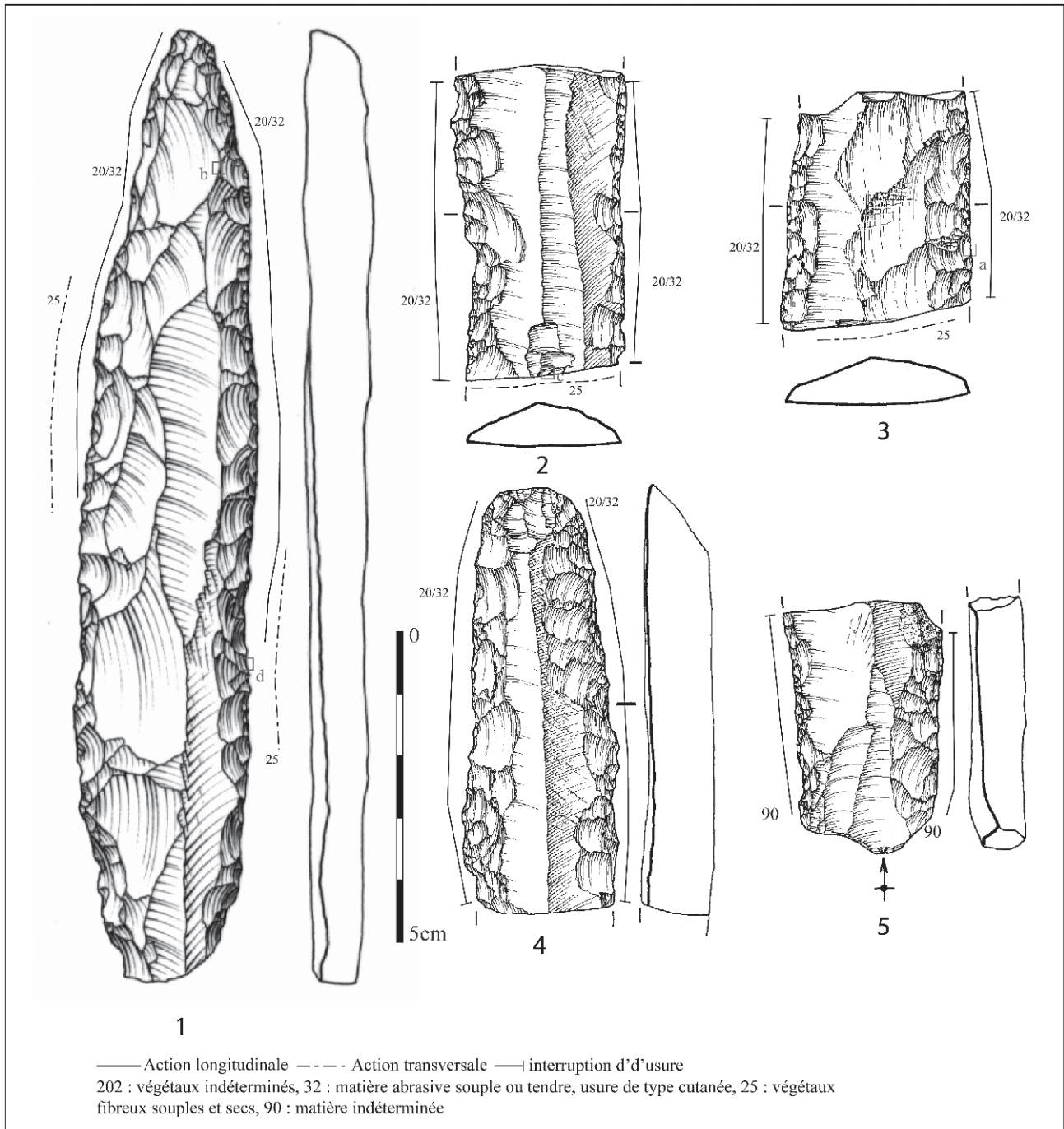


Fig. 5 – Poignards et fragments de poignards portant des traces d'usures en lien avec des végétaux (n° 1 à 4) ou des matières indéterminées (n° 5) (© Dessins E. Boitard-Bidaut et S. Lancelot [Inrap]).

Fig. 5 – Daggers and fragments of daggers with use-wear traces on plants (no. 1 to 4) or unidentified materials (no. 5) (© Drawings E. Boitard-Bidaut and S. Lancelot [Inrap]).

Un programme expérimental s'avère indispensable pour affiner les observations sur le matériel archéologique et identifier l'origine de ces usures, tout particulièrement des composantes abrasives. À ce stade des investigations sur les poignards du Deûle-Escaut, aucune autre piste ne doit être négligée, car ces traces à composante végétale et/ou abrasive pourraient trouver plusieurs explications. Différentes études menées sur des instruments issus de contextes très différents avaient déjà souligné la difficulté de déterminer, parmi les multiples causes possibles, l'origine des usures abrasives se superposant ou non à d'autres traces (Plisson *et al.*, 2002), localisées sur les bords ou de manière plus diffuse. Plusieurs facteurs sont à prendre en compte : la possibilité de matériaux distincts travaillés à l'aide d'un même bord, un mode de fonctionnement particulier ou encore les conditions de manipulation de ces outils. Hugues Plisson et Valérie Beugnier avaient déjà évoqué, à partir de l'étude d'un corpus étoffé de poignards, la possibilité que certaines usures abrasives longitudinales puissent résulter du mode particulier de manipulation des poignards insérés dans des fourreaux ou encore de conditions d'utilisations particulières (Plisson 2002 ; Beugnier et Plisson, 2004). Dans le cadre de la récolte de végétaux par exemple, la composante abrasive longitudinale sur des bords usés pourrait ainsi être liée aux conditions de coupe à la base des tiges, les particules minérales meubles du sol jouant le rôle d'abrasif (Anderson *et al.*, 1992). Les usures abrasives sur les bords pourraient également relever d'une utilisation des lames pour trancher des végétaux tels la paille à même le sol, comme l'ont montré Ignacio Clemente et Juan Francisco Gibaja à partir de l'étude de lames de divers sites du Néolithique et de l'Âge du Bronze du nord-est de l'Espagne (Clemente et Gibaja, 1998). Cette technique pourrait intervenir lors de la récolte ou lors du traitement après récolte afin de régulariser les tiges ou les séparer des épis (Linton, 2012). Lors d'une première approche de ces outils, Jean-Paul Caspar avait aussi émis l'hypothèse d'une utilisation de ces lames pressigniennes sur des végétaux frais ou secs dans le cadre d'activité(s) spécifique(s) telle(s) la réalisation de toitures en chaume ou encore l'artisanat textile dont l'essor se manifeste avec le Deûle-Escaut. Un lien pourrait ainsi être envisagé entre ces outils et la production de tissus fins sur métiers à tisser verticaux : innovation technique qui apparaît avec le Deûle-Escaut au début du III^e millénaire dans le nord de la France (Martial et Médard, 2007 ; Caspar *et al.*, 2005).

Trois des lames analysées portent également des usures transversales « de type cutané » (4 zones usées), qui se superposent parfois aux stigmates précédemment décrits (fig. 5 n^{os} 1, 2 et 3). Ces usures abrasives mates transversales évoquent les traces produites par le raclage de fibres végétales souples et sèches (fig. 6c et d) signant très probablement des opérations de teillage, activité dont la signature tracéologique a été décrite dans le cadre d'un programme expérimental mené par Emmanuelle Martial et Jean-Paul Caspar (Caspar *et al.*, 2005). L'opération de teillage a pour but de séparer les anas de la filasse, après rouissage

et séchage, dans le cadre de la préparation et de la transformation des fibres végétales textiles (vannerie, filage, corderie et sparterie...). Cette interprétation est néanmoins à considérer avec prudence au vu des recoupements de traces sur les pièces analysées et des problèmes de convergence d'aspect entre ce type d'usures et celles laissées par d'autres matériaux tels la peau ou encore certaines matières minérales. Deux fragments de lame concernés sont des outils de réemploi, les usures étant situées sur les cassures (fig. 5, n^{os} 2 et 3). Pour la dernière lame, encore entière, cette trace est située sur les deux bords latéraux (fig. 5, n^o 1) et se superpose aux usures longitudinales précédemment décrites. Les bords actifs sont abrupts, rectilignes ou légèrement concaves.

Un fragment de poignard repris en grattoir double a raclé une matière abrasive souple, vraisemblablement de la peau à l'aide de l'un de ses fronts et a coupé une matière indéterminée à l'aide d'un bord. Enfin, deux fragments (dont l'un à retouche en écharpe) portent des usures liées à des matériaux indéterminés sur leurs deux bords (fig. 5, n^o 5). Pour certaines des lames, la présence de multiples indices tracéologiques, trop tenus malheureusement pour pouvoir être identifiés en termes de zones d'utilisation, nous incite à penser que nous sommes encore loin de pouvoir retranscrire toute la complexité de ces outils. Des opérations de découpe carnée seraient, par exemple, difficilement discernables des poliss végétaux et des lustrés de sols.

Bien que leurs interprétations restent à préciser, les usures observées sur les bords des poignards des sites d'Houplin-Ancoisne « le Marais de Santes » et d'Houplin-Ancoisne « rue Marx Dormoy » (Nord) témoignent de modes d'utilisation, de fonctionnement ou de manipulation proches entre toutes ces pièces. La présence éventuelle des traces d'utilisation initiales, même résiduelles, nous échappe totalement en raison du fort degré de ravivage des bords. Leur vocation première ne nous est pas connue. À titre de comparaison, les poignards entiers néerlandais analysés par Annelou Van Gijn ne présentent pas de traces d'utilisation, en dehors des traces techniques liées à la manipulation dans des fourreaux. Ceci pourrait suggérer que soit leur durée d'utilisation est trop courte pour que les usures soient marquées et puissent être détectées, soit qu'ils n'ont pas été utilisés dans le cadre d'activités techniques mais dans un cadre plus symbolique ou rituel (Van Gijn, 2015). Ces poignards, issus de dépôts en milieu humide, ont volontairement été enfouis sous une forme intacte, probablement en tant qu'offrande. Aucun fragment de poignard issu d'un contexte domestique ne semble avoir fait l'objet d'analyse tracéologique alors que ceux-ci sont attestés sur les habitats (Van Gijn, 2010). En revanche, les poignards pressigniens issus d'habitats du Deûle-Escaut, brisés, fortement retouchés et réaménagés présentent, en plus de ces possibles usures techniques, des traces d'utilisations proches de ce que nous observons assez fréquemment en contexte domestique : raclage de peau, travail des fibres végétales (Martial *et al.* 2011). La morphologie des supports et la localisation de certaines usures montrent clairement que,

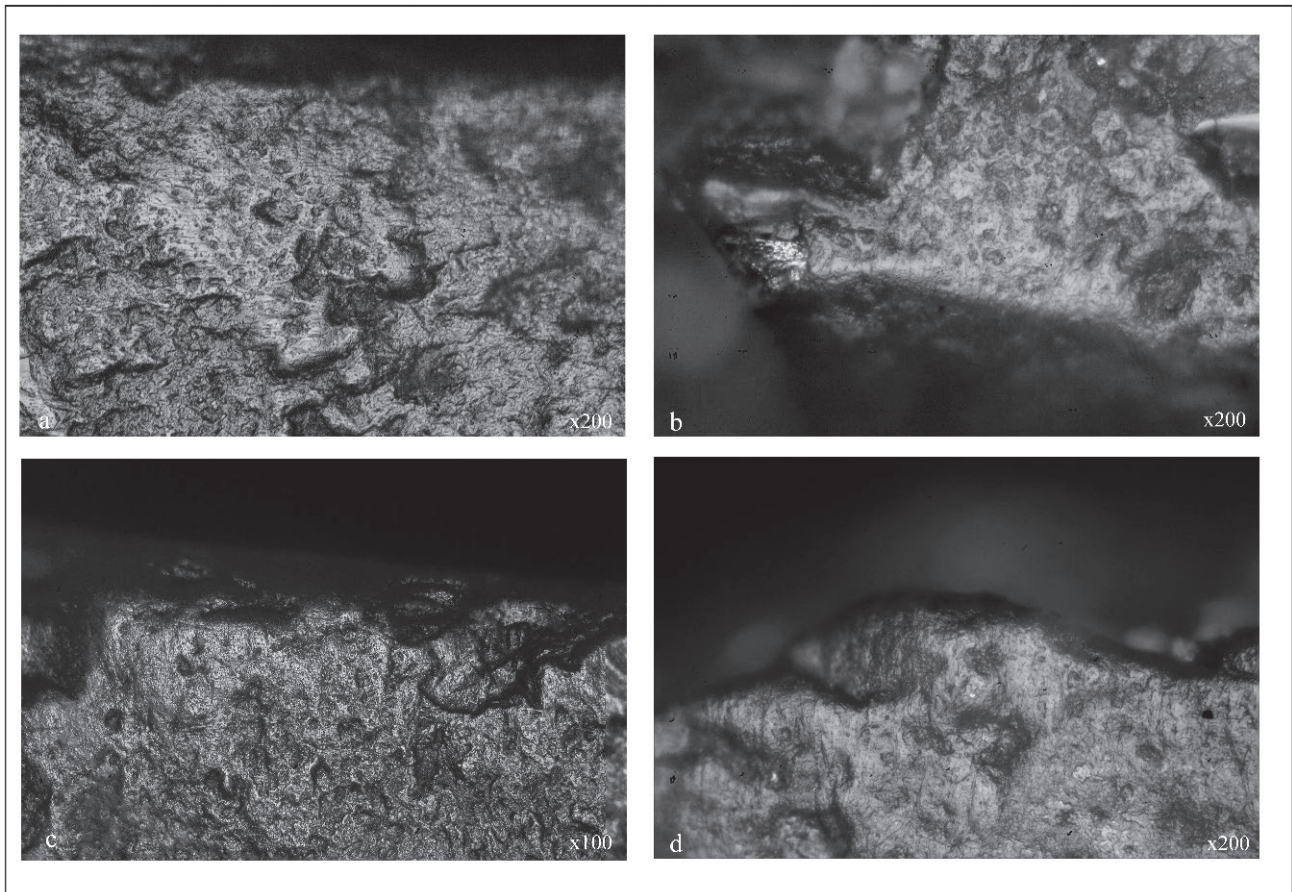


Fig. 6 – a : vues de détail d'une usure interprétée comme résultant d'un contact longitudinal avec des végétaux indéterminés à l'état sec; **b :** vue de détail d'une usure abrasive présente sur l'arête dorsale d'un poignard; **c et d :** vues de détail d'usures interprétées comme résultant du teillage de fibres végétales souples et sèches. Tous les clichés ont été pris sur la face inférieure des poignards (© N. Cayol [Inrap]).

Fig. 6 – a : detail view on lateral edge of a dagger fragment with wear traces resulting from longitudinal motions on undetermined plants, probably in a dry state; **b :** detail view of an abrasive wear trace on a dorsal ridge of a dagger; **c and d :** detail views of wear traces on the edges of two daggers with wear traces interpreted as resulting from scutching of flexible and dry plant fibers. All the photographs were taken on the underside of the daggers (© N. Cayol [Inrap]).

même loin de sa forme originelle, la nature du matériau ou les caractéristiques de l'outil semblent avoir encore suscité un attrait suffisant pour utiliser celui-ci à l'extrême en contexte domestique.

LA PLACE DES IMPORTATIONS DES GRANDES LAMES PRESSIGNIENNES

Les habitats du Deûle-Escaut forment un important pôle de diffusion de poignards sur grandes lames depuis les ateliers de la région du Grand-Pressigny.

Ces lames représentent en moyenne 1,4 % de l'outillage des habitats fouillés (entre 0,5 % et 2,3 % selon les sites). Les poignards en silex bartonien du Bassin parisien (fig. 7), diffusés simultanément, occupent une place secondaire de l'ordre de un pour dix pressigniens. Cela suggère non pas une concurrence entre ces deux productions de même technologie mais une complémentarité des réseaux de diffusion. En effet, les importations de silex tertiaire revêtent une plus grande variété de produits finis puisque l'on trouve ce

matériau également sous la forme de lames de haches polies (à Houplin-Ancoisne, à Arleux et à Bettencourt-Saint-Ouen) ou de racloir à encoches (un exemplaire à Arleux) en contexte Deûle-Escaut.

Les lots les plus conséquents de ces grandes lames, si l'on exclut la collection de surface de Hollain en Hainaut belge, ont été exhumés des deux sites les plus imposants fouillés dans la vallée de la Deûle, à Houplin-Ancoisne, assimilés à des « places centrales ». Cette sur-représentation semble en partie corrélée, non à la superficie fouillée (à peine 3000 m² Rue Marx Dormoy) mais à l'ampleur de la communauté rassemblée, au moins ponctuellement, sur ces sites vu l'envergure des aménagements et l'abondance des vestiges (Martial et Praud, 2007; Praud dir., 2015).

QUEL RÔLE, QUEL STATUT LEUR ACCORDER ?

Véritable « chant du cygne » des industries lithiques néolithiques, les lames du Grand-Pressigny revêtent

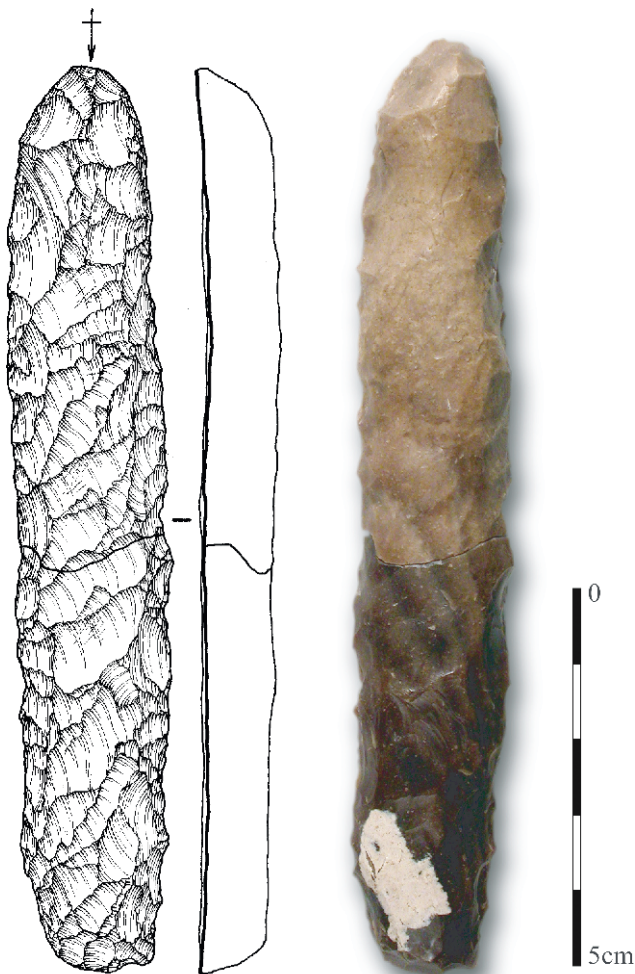


Fig. 7 – Lame de poignard à retouche en écharpe en silex tertiaire du Bassin parisien, brisée en son milieu – Houplin-Ancoisne, «Marais de Santes» (Nord) (© Fouille I. Praud, dessin E. Boitard-Bidaut, cliché D. Bossut [Inrap]).

Fig. 7 – Dagger blade with covering parallel oblique retouch in tertiary flint from Paris Basin, broken in the middle – Houplin-Ancoisne, «Marais de Santes» (Nord) (© Excavation I. Praud, drawing E. Boitard-Bidaut, photo D. Bossut [Inrap]).

une valeur d’affichage dans un contexte de compétition sociale, où elles sont concurrencées par les premiers poignards en cuivre et l’intensification des échanges à grande distance. Leur origine lointaine est constitutive de leur caractère prestigieux (Helms, 1988). La retouche en écharpe et/ou le dos poli, qui concernent seulement 6 % des corpus, renforcerait la valeur de certains poignards (Pelegrin, 2014). L’introduction des lames pressigniennes sur toute l’aire de répartition du Deûle-Escaut confère à celles-ci une valeur d’échange. Cette production spécialisée, techniquement surinvestie, est conçue pour la diffusion et destinée à l’échange (Pelegrin, 2002). L’acquisition concomitante d’autres lames et de haches polies en silex provenant, en particulier, du complexe minier du Bassin de Mons en Belgique et du Bassin parisien ou, dans une moindre mesure, de haches en roches tenaces illustre la diversité croissante des réseaux de circulation dans

lesquels s’intègrent les poignards de Touraine (Allard *et al.*, 2010; Martial *et al.*, 2011).

L’abondance de ces lames et leur état de conservation et/ou d’abandon traduisent en partie la complexité du phénomène. Son ampleur quantitative incite à nous interroger sur la portée sociale et le sens à donner à celui-ci. La production aux sources, évaluée à partir des données archéologiques et de tests expérimentaux, serait de l’ordre de 2000 à 10000 lames produites en une année par trois à quinze tailleurs dans la région du Grand-Pressigny (Pelegrin, 2014). Un tel flux, qui atteindrait 200000 lames produites par génération de vingt années soit un million par siècle sur la période de diffusion la plus dense, semble en contradiction avec l’idée d’un accès restreint et exclusivement réservé à une élite sociale. Il incite au contraire à penser que l’acquisition de ces lames, quelles que soient les modalités de leur diffusion, fut possible par un grand nombre d’individus⁽²⁾. N’y a-t-il pas quelque chose de contradictoire entre la valeur précieuse de ces lames et leur production massive? Par ailleurs, ces outils sont intensément utilisés, maintes fois ravivés et recyclés sur les sites du nord de la France comme ailleurs en contexte d’habitat. Quelle «valeur d’affichage» peut exprimer une production aussi abondante et d’usage si poussé? (Pelegrin, *op. cit.*). Les analyses fonctionnelles semblent attribuer aux lames pressigniennes du Deûle-Escaut un rôle important dans l’acquisition et la transformation de différents végétaux et montrent que les mêmes usages sont assurés par d’autres outils locaux. Ici aussi, le besoin technique n’est donc pas la raison de leur importation (Maigrot et Plisson, 2006).

Les approches sociologiques montrent que le fait de l’échange prime sur la nécessité de l’acquisition du bien, que la nature du bien échangé varie selon la finalité de l’échange, le statut des biens et leurs modes de production renvoyant à différentes sphères d’échange (Renfrew, 1975; Pétrequin *et al.*, 2002; Perlès, 2007 et 2012). «Ce qui circule entre communautés, ou ce qui ne circule pas, est un choix de société. (...) Chaque société détermine ce qu’elle choisit comme bien utilitaire, comme support d’interaction sociale et bien de prestige» (Perlès, *op. cit.*). Les échanges, essentiels au fonctionnement social de ces sociétés, en constituent un mode d’intégration fondamental. Ils sont de nature à limiter les conflits (Keeley, 1996; Guilaine et Zammit, 2001).

EN ÉCHANGE DE QUOI?

Si l’on postule que les lames de livres-de-beurre sont conçues pour être diffusées et sont destinées à l’échange, une question se pose alors : quel(s) étai(en)t l’(es)objet(s) de l’échange au sein des communautés du Deûle-Escaut? Si l’on écarte les biens d’usage courant de statut différent, quels biens pouvaient entrer dans la sphère d’échange de ces grandes lames pressigniennes? Le sel est évoqué pour les sites producteurs de la côte atlantique (Ihuel, 2004; Ard et Weller, 2012). Une autre hypothèse

avancée pour les stations lacustres de Suisse et du Jura (Pelegrin, 2014) pourrait trouver écho sur les sites du nord de la France : il s'agit des textiles tissés dont la production à partir de fils fins associée à la culture du lin est une caractéristique du Deûle-Escaut inédite auparavant dans le nord de la France (Martial et Médard, 2007 ; Martial, 2008 ; Martial *et al.*, 2013). Les tissus sont utilisés dans le cadre de rituels funéraires dès le III^e millénaire en Europe centrale (Grömer *et al.*, 2017). Ces échanges étaient-ils symétriques c'est-à-dire de même valeur ? Les lames étaient-elles échangées contre des biens immatériels ou symboliques : prestige (du tailleur ou du receveur ?), reconnaissance, alliance, mariage... ? Il paraît encore bien difficile d'y répondre.

Enfin, un autre aspect concernant le statut de ces objets pressigniens qui mérite d'être souligné est lié à leur état de conservation en contexte domestique. Leur fragmentation, l'intensité des usures et des recyclages, leur rejet dans des couches détritiques suggèrent une perte de la valeur initiale des grandes lames. Mais cette intensité d'utilisation qui, on l'a vu, peut même intéresser la fracture n'a pas d'équivalent dans le reste de l'outillage des industries lithiques Deûle-Escaut,

même importé. À ce titre, l'outillage pressignien bénéficie d'un traitement de faveur particulier. Prolonger leur utilisation à l'extrême semble compenser la perte de valeur de ces poignards dégradés mais conservés parfois jusqu'au stade ultime du menu débris par leurs possesseurs. ■

Remerciements : Nous remercions Marianne Delcourt-Vlaeminck et Nicole Mallet pour leurs expertises et la mise à disposition de leurs inventaires.

NOTES

(1) En ce qui concerne les collections issues de ramassages de surface en Belgique, nous avons limité l'inventaire aux corpus remarquables localisés à la frontière franco-belge dans la vallée de l'Escaut et n'avons pas repris ici les éléments plus éloignés inventoriés par M. Delcourt-Vlaeminck (Delcourt-Vlaeminck, 1998) comme ceux de la vallée de la Haine (Bassin de Mons).

(2) Ce sujet de réflexion a été débattu lors de la table-ronde sur « La diffusion des outils en silex du Grand-Pressigny » organisée à Nanterre les 16-17 octobre 2015 par J. Pelegrin avec N. Mallet et Ch. Verjux, présidée par C. Perlès. Elle réunissait une quinzaine de référents régionaux (dont l'auteur fait partie) contribuant à l'étude du phénomène pressignien pour une discussion concernant la synthèse de la publication en cours d'élaboration (coordonnée par N. Mallet).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P., BOSTYN F., MARTIAL E. avec la collaboration de COLLET H., FABRE J. et VALLIN L. (2010) – Les matières premières siliceuses exploitées au Néolithique moyen et final dans le Nord et la Picardie (France), in C. Billard et M. Legris (éd.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest, Actes du 28^e colloque interrégional sur le Néolithique (Le Havre, 9-10 novembre 2007)*, Presses Universitaires de Rennes, p. 347-375.
- ANDERSON P., PLISSON H., RAMSEYER D. (1992) – La moisson au Néolithique final approche tracéologique d'outils en silex de Montilier et de Portalban, *Archéologie suisse*, 2, p. 60-67.
- ARD V. et WELLER O. (2012) – Les vases de « type Champ-Durand » : témoins d'une exploitation du sel au Néolithique récent dans le Marais poitevin, in R. Joussaume (dir.), *L'enceinte néolithique de Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autise (Vendée)*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, p. 319-343.
- BEUGNIER V. et PLISSON H. (2004) – Les poignards pressigniens : fonction de signe et fonctions d'usage, in P. Bodu et C. Constantin (dir.), *Approches fonctionnelles en Préhistoire, Actes du XXV^e Congrès Préhistorique de France (Nanterre, 24-26 novembre 2000)*, Paris, Société préhistorique française, p.139-154.
- CASPAR J.P., FERAY P., MARTIAL E. (2005) – Identification et reconstitution des traces de teillage des fibres végétales au Néolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 4, p. 867-880.
- CLEMENTE-CONTE I., GIBAJA J.-F. (1998) – Working processes on cereals: an approach through microwear analysis, *Journal of Archaeological Science*, 25/5, New York, p. 457-464.
- DELCOURT-VLAEMINCK M. (1998) – *Le Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe. Le silex tertiaire concurrent possible du Grand-Pressigny ?*, thèse de doctorat, EHESS, Toulouse, 601 p.
- DELCOURT-VLAEMINCK M. (2004) – Les exportations du silex du Grand-Pressigny et du matériau tertiaire dans le nord-ouest de l'Europe au Néolithique final/Chalcolithique, in M. Vander Linden et L. Salanova (dir.), *Le troisième millénaire dans le Nord de la France et en Belgique, Actes de la journée d'études SRBAP-SPF (Lille, 8 mars 2003)*, Société préhistorique française (Mémoire 35), Anthropologica et Praehistorica, 115, p. 139-154.
- GRÖMER K., FOJTIK P., RUDELICS A., KROH A. (2017) – Offering with textile wrapping from a Bell Beaker sanctuary in Brodek u Prostějova, Czech Republic, *Annalen des Naturhistorischen Museums Wien (Serie A)*, 119, p. 47-67.
- GUILAINE (J.) et ZAMMIT (J.) (2001) – *Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique*, Paris, Éditions du Seuil, 377 p.
- HELMS M. W. (1988) – *Ulysses's Sail. An ethnographic odyssey of power, knowledge and geographical distance*, Princeton University Press, 312 p.
- IHUEL E. (2004) – *La diffusion du silex du Grand-Pressigny dans le Massif armoricain au Néolithique*, supplément n° 2 au Bulletin de l'Association des Amis du musée du Grand-Pressigny (Documents préhistoriques, 18), Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Joué-Les-Tours, éd. La Simarre, 202 p.
- IHUEL E., PELEGRIN J. (2008) – Du Jura au Poitou en passant par Le Grand-Pressigny : une méthode de taille et des poignards particuliers vers 3000 av. J.-C., in M.-H. Dias-Meirinho, V. Léa, K. Gernigon, P. Fouéré, F. Briois et M. Bailly (dir.), *Les industries lithiques taillées des IV^e et III^e millénaires en Europe occidentale, Actes du colloque international (Toulouse, 7-9 avril 2005)*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 1884), p.135-182.
- KEELEY L. H. (1996) – *War before civilization: The Myth of the Peaceful Savage*, New York, Oxford University Press, 246 p.
- LINTON J. (2012) – *Analyse technique et fonctionnelle de l'outillage en silex du Grand Pressigny au Néolithique récent et final de la Touraine au plateau suisse*, thèse de doctorat, université de Bourgogne, Dijon, 2 vol., 444 p.
- MAIGROT Y., PLISSON H. (2006) – Simplicité et complexité en archéologie préhistorique : le patchwork conceptuel ou les tentations de l'ethnocentrisme, in *Normes techniques et pratiques sociales. De la simplicité des outillages pré- et protohistoriques, Actes des XXVI^es Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire*

- d'Antibes (Antibes, 20-22 octobre 2005), Antibes, Éd. APDCA, p. 25-33.
- MARTIAL E. (2008) – Exploitation des végétaux et artisanat textile au Néolithique final sur les sites de la vallée de la Deûle (Nord-Pas-de-Calais), in V. Zech-Matterne, M. Derreumaux et S. Preiss, *Archéologie des textiles et teintures végétales, Actes de la table ronde Archéobotanique (Compiègne, 28-30 juin 2006)*, Paris, Les Nouvelles de l'Archéologie, 114, p. 33-41.
- MARTIAL E. et PRAUD I. avec la collaboration de BOULEN M., BRAGUIER S., COUBRAY S., DESCHODT L., FECHNER K., MAIGROT Y., SELLAMI-DIETSCH M.-F. (2007) – Un site palissadé du Néolithique final à Houplin-Ancoisne (Nord), in *Actes du 26^e colloque interrégional sur le Néolithique (Luxembourg, 8 et 9 novembre 2003)*, Luxembourg, Archaeologia Mosellana, 7, p. 403-443.
- MARTIAL E., MÉDARD F. (2007) – Acquisition et traitement des matières textiles d'origine végétale en Préhistoire : l'exemple du lin, in V. Beugnier et Ph. Crombé (éd.), *Plant Processing from a Prehistoric and Ethnographic Perspective, Proceedings of a workshop at Ghent University (Ghent-Belgium, november 28th 2006)*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series 1718), p. 67-82.
- MARTIAL E., CAYOL N., HAMON C., MAIGROT Y., MEDARD F., MONCHABLON C. (2011) – Production et fonction des outillages au Néolithique final dans la vallée de la Deûle (Nord-Pas-de-Calais, France), in F. Bostyn, E. Martial, I. Praud (dir.), *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux IV^e et III^e millénaires avant notre ère, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique (Villeneuve d'Ascq, 2 et 3 octobre 2009)*, Amiens, Revue archéologique de Picardie (numéro spécial 28), p. 365-390.
- MARTIAL E., MEDARD F., CAYOL N., HAMON C., MAIGROT Y., MONCHABLON C. (2013) – Chaîne opératoire textile au Néolithique final dans le nord de la France : méthodologie et premiers résultats de l'approche pluridisciplinaire, in P. Anderson, C. Cheval et A. Durand (dir.), *Regards croisés sur les outils liés au travail des végétaux, Actes des XXXIII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (Antibes, 23-25 octobre 2012)*, Antibes, Éd. APDCA, p. 341-354.
- PELEGRIN J. (2002) – La production des grandes lames de silex du Grand-Pressigny, in J. Guilaine (dir.), *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du Bronze*, Paris, éd. Errance, p. 132-148.
- PELEGRIN J. (2014) – Le phénomène pressignien : éléments d'interprétation, in C. Louboutin et C. Verjux (dir.), *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique, Actes du 30^e colloque interrégional sur le Néolithique (Tours – Le Grand-Pressigny, 7-9 octobre 2011)*, Tours, Revue archéologique du Centre de la France (supplément 51), p. 185-204.
- PERLÈS C. (2007) – Échanges et technologie : l'exemple du Néolithique, in J. Evin (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire, vol. III « ... Aux conceptions d'aujourd'hui »*, Actes du XXVI^e congrès préhistorique de France, Congrès du Centenaire (Avignon, 21-25 septembre 2004), Paris, Société préhistorique française, p. 53-62.
- PERLÈS C. (2012) – Le statut des échanges au Néolithique, in M. Borrell (dir.), *Circulació i intercanvi de matèries, productes i idees a la Mediterrània occidental (VII-III mil.lenni aC), actes del Congrés Internacional Xarxes al Neolític (Gava, 2-4 febrer 2011)*, Rubricatum – Revista del Museu de Gavà, 5, p. 539-546.
- PETREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH Ch., ERRERA M. (2002) – La valorisation sociale des longues haches dans l'Europe néolithique, in J. Guilaine (éd.), *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du Bronze*, Paris, éd. Errance, p. 67-98.
- PLISSON H., MALLET N., BOCQUET A., RAMSEYER D. (2002) – Utilisation et rôle des outils en silex du Grand-Pressigny dans les villages de Charavines et de Portalban (Néolithique final), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 4, 2002, p. 793-811.
- PRAUD I. (dir.), BERNARD V., BOITARD E., BOULEN M., BRAGUIER S., CAYOL N., COUBRAY S., DESCHODT L., FECHNER K., HAMON C., LANCELOT S., MAIGROT Y., MARTIAL E., MÉDARD F., MONCHABLON C., SELLAMI-DIETSCH M.-F. (2015) – *Le Néolithique final dans la vallée de la Deûle. Le site d'Houplin-Ancoisne « Le Marais de Santes »*, Paris, Inrap/CNRS éditions (Collection Recherches archéologiques, 9), 341 p.
- RENFREW C. (1975) – Trade as interaction at a distance, in J.A. Sabloff et C.C. Lamberg-Karlovsky (éd.), *Ancient civilization and trade*, University of New Mexico Press, Albuquerque, p. 3-59.
- VAN GIJN A.-L. (2010) – *Flint in Focus. Lithic Biographies in the Neolithic and Bronze Age*, Leiden, Sidestone Press, 289 p.
- VAN GIJN A.-L. (2015) – The cultural biography of the Scandinavian daggers in the northern Netherlands, in C. J. Frieman, B. V. Eriksen, (éd.), *Flint Daggers in Prehistoric Europe*, Oxford et Philadelphie, Oxbow books, p. 76-82.

Emmanuelle MARTIAL

Inrap et UMR 8215 Trajectoires
Centre de recherches archéologiques
ZI La Pilaterie – 11, rue des Champs
F-59650 Villeneuve d'Ascq
emmanuelle.martial@inrap.fr

Nicolas CAYOL

Inrap et UMR 8215 Trajectoires
Centre de recherches archéologiques
Parc d'activités – Avenue du Parc, F-60400 Passel
nicolas.cayol@inrap.fr
